



Terrains de jeux

par

Elfy

1. Monotonie
2. Préparations
3. Victoire
4. L'absence
5. La visite
6. Nouvelles rencontres



Monotonie

Eh bien voilà, j'avais promis, je l'ai fait !

Voici la nouvelle version des deux premiers chapitres de *Terrains de Jeux*.

Cette fiction est plus ou moins en lien avec mon OS "rentrée des classes".

Enfin, vous verrez bien... Enjoy (j'espère)!

Les vacances d'été touchaient lentement à leur fin. Hugo, lui, ne savait pas vraiment quoi en penser. Certes, reprendre les cours lui ferait le plus grand bien : il était resté enfermé dans l'appartement la plus grande partie de l'été, principalement pour travailler, et n'était jamais sorti qu'à quelques rares occasions pour profiter un peu de la piscine. Personne ne l'avait invité à faire un tour en ville de toute la durée des vacances. Non que cela le gêne : avec le temps, il s'était habitué à rester seul chez lui pendant que les autres traînaient dans des salles d'arcades ou allaient au karaoké. Seul, c'était le terme : ses parents n'avaient pas le temps de s'occuper de lui. Seul, malgré la présence du chien qui ne lui était que d'un maigre réconfort. Certes, celui-ci appréciait lorsqu'Hugo jouait avec lui ou l'emmenait faire sa promenade. Il ramenait gaiement la balle qui lui était lancée, ponctuant de quelques aboiements et de deux ou trois mouvements de queue sa fierté de réussir ce qu'il semblait considérer comme un exploit. Mais sa conversation s'arrêtait là, ce qui ne permettait en rien au jeune garçon de se sentir vraiment aimé. Le chien s'intéressait au jouet et non à lui.

La rentrée serait donc pour lui, il l'espérait, un moyen de rencontrer de nouvelles personnes et de se faire enfin des amis, de recommencer à zéro. Jusque là, il était plutôt mal tombé. Peut-être ne s'était-il jamais suffisamment impliqué, ou manquait-il tout simplement de chance : restait qu'il se trouvait toujours rejeté par les autres, mis à l'écart par tous. Ses tentatives semblaient irrémédiablement vouées à l'échec : ceux qu'on appelait intellos se sentaient mal à l'aise en sa présence, et craignaient d'être encore plus persécuté s'ils étaient vus en sa présence. Il avait même travaillé d'arrache-pied pour être à chaque fois premier de sa classe, espérant ainsi qu'il viendrait à l'idée de quelques brutes de lui soutirer son travail, mais même pas. Il ne subissait aucun affront, on ne le frappait, il était juste ignoré. Personne ne s'était jamais approché de lui et, lorsqu'il faisait le premier pas, les gens avaient tendance à trouver au plus vite un prétexte pour se retirer.

C'est pourquoi il avait décidé de ne rien dire sur sa maladie lors de sa rentrée au lycée, de cacher le plus longtemps possible ses soucis de santé. Il espérait, grâce à quelques mensonges et à une bonne dose de chance, réussir à se faire des amis qui pourraient le comprendre lorsqu'il leur révélerait tout. D'un autre côté, il craignait qu'une fois les mensonges révélés, ceux-ci ne le rejettent encore plus... C'était là l'ampleur de son dilemme, entre envie de reprendre les cours et crainte de souffrir encore et toujours, comme les années passées. Il le craignait, y pensait sans cesse depuis plus d'un mois déjà, et en avait même perdu en partie le sommeil. Pourtant il plaçait beaucoup d'espoir dans ce lycée - que certains considéraient comme réservé aux snobs - car il lui avait fallu de nombreux efforts pour y être accepté : pour pallier aux coûts exorbitants de chaque trimestre, il s'était renfermé sur ses études jusqu'à obtenir une bourse au mérite qui les couvrirait dans leur totalité. À condition, bien sûr, qu'il parvienne à maintenir sa moyenne au dessus de seize. La chose ne lui paraissait pas impossible, surtout après deux mois de révisions, de lectures et d'exercices en vu de cette nouvelle année. Il devait bien avoir quelques mois d'avance sur ce qui lui serait demandé.

Il repoussa son cahier, déposa dans sa trousse son stylo plume avant de la refermer puis se leva et avança en direction de la fenêtre. Elle donnait sur une multitude de bâtiments, dont certains commençaient à cacher le soleil qui poursuivait sa lente course autour de la Terre. Il jeta un oeil à sa montre, posée sur la table. Huit heures un quart. Ses parents n'étaient toujours pas rentrés, ce qui lui laissait penser qu'il allait devoir se débrouiller pour le repas. Il ferma les rideaux du salon avant de se diriger vers la cuisine.

Là il sortit un grand set de table ainsi qu'une assiette et des couverts, avant d'amener le tout sur la table basse en verre, devant la télévision. Attrapant la télécommande de celle-ci, il l'alluma et passa quelques instants à zapper. Rien ne lui plaisait vraiment et il choisit donc par défaut de laisser le journal télévisé en fond. Puis il alla jeter un oeil dans le frigo, lequel avait bien mauvaise mine : les réserves étaient plutôt maigres. S'il avait eu des lardons, il aurait apprécié de se faire une omelette aux lardons. Malheureusement, il lui manquait des oeufs. Il dut donc se rabattre sur une salade composée à base de carottes et de concombres coupés en rondelles, accompagnés de miettes de thon, de maïs et de



salade verte. Il souligna le tout d'un grand trait de vinaigre balsamique et d'un peu d'huile. Il choisit un fromage dont il coupa un morceau, un yaourt, puis pris le pain. Il mit le tout sur un petit plateau avant de passer tant bien que mal la porte menant au salon. Le temps qu'il s'installe, le journal touchait à sa fin. Il afficha donc le programme de toutes les chaînes. Comme rien ne l'intéressait, il se résigna à finir sa soirée comme souvent : en révisant.

Lorsqu'il eut fini de manger, il transvasa le reste de salade dans un saladier plus petit qu'il mit au frigo puis s'attela à la vaisselle. Celle-ci fut rapidement nettoyée et laissée ainsi sur l'égouttoir. Hugo retourna s'asseoir au pied du canapé, tira à lui son livre de maths et se remit à travailler. Il examina la table des matières avant de porter son choix sur le chapitre concernant les variations de fonctions et dérivées. Il tourna quelques pages jusqu'à tomber sur l'entête de la première partie, prêt à se plonger dans l'étude passionnante - quoi que rébarbative - des tableaux de variations. Quelques minutes plus tard, il achevait la partie cours et s'attaquait avec un certain appétit aux exercices.

Il ne sortit le nez de son livre que lorsque sa montre sonna dix heures et demie. S'il trouvait intéressants ces exercices, il n'en restait pas moins qu'ils parvenaient à exercer sur lui un certain pouvoir soporifique. Il referma le livre avant d'amasser en tas ses affaires éparpillées sur la table pour pouvoir les ranger dans son sac et se dirigea vers la cuisine pour vérifier si la vaisselle avait séché : il la rangea ce qu'il put dans les placards avant d'essuyer l'assiette et le verre encore humides. Ces gestes, répétés maints fois au cours des années passées, s'exécutaient comme des automatismes.

Il enfila son pyjama avant d'aller se brosser les dents dans la salle de bain. Là, il fit quelques grimaces devant le miroir, essayant d'imaginer ce que pouvaient faire les enfants de son âge lorsqu'ils étaient dans cette situation. Il se rinça la bouche avant d'aller dans sa chambre, attrapa le livre qui traînait sur son bureau - *L'attaque du moulin*, d'Émile Zola - puis se jeta sur son lit. Il lut quelques pages avant de se rendre compte qu'il avait trop chaud et alla ouvrir la fenêtre : l'air était chaud, chargé des souvenirs de la journée. Sous ses yeux brillaient les multiples lumières de la ville. Il retourna à son livre, bien que celui-ci parvint rapidement à l'emmener aux portes du sommeil. Il se mit alors à penser, à réfléchir à sa rentrée la semaine prochaine. Il n'avait pas dépensé tout l'argent de sa bourse et pourrait donc aller faire quelques achats. Sans doute quelques vêtements pourraient l'aider à se fondre plus aisément dans la masse des élèves... Il l'espérait, en tous cas.

Il essaya aussi de réfléchir à la manière dont il pourrait se présenter aux autres, sans dévoiler sa maladie. Ce qu'il pourrait dire, ce dont il pourrait discuter... Mais toutes ses conversations tournaient court dans sa tête. De fait, il préféra ne plus trop y penser : il tenterait d'être naturel, en espérant qu'on l'accepterait, que personne ne le rejetterait. Et qu'ils ne seraient pas gênés en apprenant qu'il était leucémique. Rapidement, il sombra dans un profond sommeil.

C'est quand même mieux que la première version...

Celle dernière est définitivement perdue, sauf si quelqu'un l'a sauvé.

Oups !



Préparations

Chapitre 2 modifié il y a quelques jours aussi (18/04/13).

Sa main décrivit un grand arc de cercle jusqu'à rencontrer le bois de la table de nuit. Elle tâtonna pendant quelques secondes, attrapant au passage sa bouteille d'eau - qui alla rouler sous son lit dans un grand bruit de plastique compressé - et son portant à bijoux qui eut, lui, le tact de ne pas tomber, sans quoi le bruit aurait clairement alerté sa mère. Elle parvint finalement à accéder à son réveil, cherchant difficilement le bouton à pousser pour que celui-ci arrête d'hurler sa musique rock (qu'Émilie affectionnait en temps normal, mais pas à huit heures trente du matin). Elle réussit finalement à désactiver la sonnerie infernale, non sans emporter le fil du réveil en retirant sa main, faisant basculer l'objet dans le vide. Il s'écrasa avec un bruit sourd.

Malgré les deux mois de vacances qui venaient de s'écouler, Émilie avait l'impression d'être aussi fatiguée qu'au début de celles-ci. Elle en avait profité pour faire de multiples grasses matinées, mais devait se lever à huit heures trente ce matin là. Pire encore, elle savait que ce n'était que la pré-rentree et que les jours suivants, il lui faudrait se lever deux heures plus tôt. Elle n'était définitivement pas matinale.

Elle attrapa sa robe de chambre qui pendait non loin de son lit et se leva en cherchant des pieds ses chaussons. Ceux-ci avaient été emportés par la bouteille et étaient donc loin sous son lit. Elle grogna en tendant son bras pour les attraper, bougonna en les époussetant (sa mère lui avait bien dit de faire la poussière, mais...) et rouspéta en les enfilant. Elle entreprit alors de sortir de sa chambre, chose qu'elle n'eut pas le loisir de faire puisque sa mère arrivait pour la réveiller, persuadée qu'Émilie avait oublié de mettre son réveil. En voyant la tête renfrognée de sa fille, elle se révéla encore plus attentionnée que d'habitude, passant une main dans les cheveux de sa fille et l'embrassant sur le front pour lui dire bonjour. Comme si Émilie était encore une gamine... Puis elle commença à parler du nouveau lycée où sa fille allait enfin entrer, qui représentait selon elle *une magnifique opportunité de devenir adulte*, sous-entendant forcément qu'il fallait que sa fille soit parfaite pour cette pré-rentree.

Émilie soupira : elle aimait sa mère, certainement, mais celle-ci en faisait toujours trop. Beaucoup trop. D'autant que le flot de paroles continua dans la cuisine le temps du petit déjeuner qui lui fut servi prestement. Heureusement elle ne l'accompagna pas jusqu'à la salle de bain, ce qui permit à Émilie d'avoir un moment de répit. Elle en profita pour repenser à tout ce que sa mère venait de lui dire, tous ces mots qui n'étaient finalement pas dénués de sens. Même si elle faisait partie d'une famille relativement aisée, rien ne lui était acquis et il lui faudrait donc redoubler d'effort. Car ce lycée - souvent appelé *Lycée des bourges* - ne demandait pas seulement à ce que les parents mettent la main à la poche, il fallait aussi que l'élève soit exemplaire et méritant. Et si Émilie était une jeune fille tout à fait correcte, on ne pouvait vraiment pas dire que ses résultats de l'année passée aient été brillants. En fait, c'est au prix de nombreux efforts, lorsque son professeur principal avait alerté sa mère que ses notes ne suffiraient pas à la faire entrer au lycée de son choix, qu'elle s'était vraiment mise à travailler, obtenant de justesse la mention demandée. C'était en de pareils cas qu'elle aurait aimé que son père soit là. Celui-ci était parti depuis quelques années vivre avec une autre femme, laissant Émilie et sa mère seule. Cette dernière avait donc dû travailler encore plus et n'avait plus eut beaucoup de temps à lui consacrer, de sorte qu'Émilie n'avait personne à qui demander lorsqu'elle ne comprenait pas une leçon... Mais elle s'y était habituée, s'était endurcie et avait finalement réussi à atteindre son objectif. Avant tout pour sa mère. Elle qui ne s'était jamais remise de son divorce, mais qui s'était toujours occupée d'Émilie.

C'est pour celle-ci aussi qu'elle devait avoir l'air d'une gentille petite fille obéissante, bien qu'elle soit maintenant sur le point d'entrer au lycée. Pour autant, elle ne voulait pas qu'on lui colle dès le premier jour l'image de la fille coincée, toujours dans les jupons de sa mère. Elle avait donc passé plusieurs heures, la veille, à chercher la tenue idéale, optant finalement pour un gilet très classique, discret, qui plairait à sa mère, mais qu'elle pourrait enlever une fois hors de sa vue pour dévoiler un T-shirt manches longues plus à la mode. Elle accompagna d'une jupe d'une longueur à peine plus que suffisante pour que sa mère n'y voit aucune tentative de plaire de trop aux garçons. Le tout rendait plutôt bien et ne la faisait passer ni pour une jeune prude qui n'avait jamais connue de garçon, ni pour l'une de ces petites pestes allumeuses, sans cesse entourées de garçons avec leurs mimiques ridicules. Non, elle n'en était pas jalouse. Même si, à son âge, elle commençait à penser à l'amour, un peu. Chose qu'elle refusait de dévoiler à sa mère, qui s'en serait fait une joie et l'aurait raconté à tout le quartier...

Lorsqu'elle revint dans sa chambre, elle vérifia que son sac contenait tout ce dont elle aurait besoin - feuilles, stylos, le téléphone que sa mère lui avait offert pour son entrée au lycée - avant de se poser sur son lit. Elle jeta ensuite un oeil à



son réveil, toujours étalé lamentablement au sol, puis décida de le remonter. Lorsqu'elle eut fini, sa mère entra dans sa chambre avec la même énergie qu'une heure trente plus tôt, sourire aux lèvres, rajusta un peu la coiffure de sa fille puis lui prit la main pour l'emmenner jusqu'à l'ascenseur. À quinze ans, sa mère la tenait toujours par la main. Arrivées en bas de l'immeuble, elles entrèrent dans la voiture dont Nassim, leur chauffeur, avait ouvert la porte. Quelques secondes plus tard, la voiture démarrait.

Bien sûr, sa mère avait insisté pour l'accompagner. Le trajet avait donc été ponctué d'interminables éloges sur Émilie, *si jeune et ayant déjà tant d'une petite demoiselle*. Parfois, elle s'arrêtait et semblait se plonger dans une intense réflexion. Émilie craignait qu'elle ne soit entrain de réfléchir à ce dont elle pourrait parler avec les autres mères. Elle ne voulait pas lui faire de peine, mais il y avait de grandes chances qu'elle soit l'une des seule présente : la plupart des *petits riches* étaient simplement déposés, parfois même non pas par leurs parents mais par le chauffeur de la famille. Effectivement, arrivées devant l'immense portail du lycée, sa mère se rendit compte qu'elle était presque seule. Un moment désespérée, elle dépêcha sa fille vers l'entrée puis se dirigea vers les quelques mères présentes, sans un mot d'encouragement pour sa fille. Pas qu'Émilie en aurait voulu un, d'ailleurs.

Elle se faufila jusqu'au hall d'entrée où certains élèves s'affairaient devant les panneaux d'affichage, pendant que d'autres attendaient adossés à l'un des murs de la pièce hexagonale. Elle reconnut quelques personnes de son ancien collège, parfois dans un rôle qu'elle n'aurait pas soupçonné : certains, se la jouant l'année dernière, avaient trouvé plus fort qu'eux. Parfois, une hiérarchie semblait même s'être déjà mise en place. Ainsi, les dominants et dominés étaient décidés dès la rentrée.

Perdue au milieu de cette foule et ne sachant trop que faire, Émilie eut envie de retourner auprès de sa mère. Mais elle devait être forte. Heureusement, très vite, une dame vint la voir - une quarantaine d'année, cheveux longs et blonds, lisses, esquissant un grand sourire - pour lui demander si elle était nouvelle et si elle avait les papiers d'inscriptions. Émilie les sortit, et la dame décida de l'emmenner jusqu'à sa salle car celle-ci se trouvait loin.

Lorsqu'elles sortirent du premier bâtiment, elles débouchèrent dans un long couloir qui traversait plusieurs autres bâtiments. De part et d'autres de celui-ci, Émilie aperçut de petits jardins sur différents thèmes. L'un d'eux attira son attention : ambiance tropicale avec une sorte d'oasis au centre, un drôle d'oiseaux volant d'un petit palmier à un autre et le tout surmonté d'une haute verrière. Même si elle avait quinze ans, Émilie conservait au fond d'elle une admiration béate de petite enfant, qu'elle tentait cependant de réprimer. Pour faire plus adulte et plus sérieuse. Finalement, elles sortirent du couloir. Là, un parc immense attendait qu'Émilie le dévore des yeux.

' C'est la cours intérieur. Où tu passeras la plupart de ton temps libre, si tu es comme les autres élèves... Sinon, elle pointa un escalier en colimaçon derrière elles, tu pourras trouver le CDI par ici... Continuons, ta salle est dans ce bâtiment, sur la droite. '

Émilie n'ouvrait pas la bouche. Elle contemplait silencieusement les différentes espèces végétales qui poussaient dans la cours à ciel ouvert. Le site internet du lycée ne plaisantait pas : La somme à payer pour entrer était exorbitante mais la beauté des lieux compensait déjà en partie ce que les parents devaient déboursier. Passant derrière une autre haie, la dame de l'accueil la fit entrer dans un bâtiment rectangulaire. Sur les vingt-huit élèves prévus, seuls douze étaient déjà là, sans compter Émilie. Elle en reconnut huit, dont six étaient dans sa classe l'an passé. Ceux-ci arrêtaient leurs discussions et la fixèrent. Elle devrait les supporter une année de plus...

Elle se tourna vers la dame et la remercia, avant d'entre dans la salle. Trois *groupes* s'étaient déjà formés : dans un coin, quatre filles caquetaient, visiblement pressées de discuter de toutes les manucures qu'elles avaient pu faire dans l'été, ou quelques autres sujets du genre. Celle qui parlait le plus fort, tentant vainement d'accaparer l'attention des autres, était la petite chipie de sa classe de troisième, Virginie, accompagnée comme à l'accoutumée de son *assistante personnelle*, comme aimait le penser Émilie (et, du reste, une bonne partie de la classe de troisième). Seule cette dernière écoutait Virginie : les deux autres semblaient se connaître et n'avoir aucun intérêt pour les nouvelles, de sorte que la discussion ressemblait plus à un monologue accompagné d'un dialogue. La petite peste avait trouvé plus gros poisson qu'elle en arrivant dans le grand bassin, ce qui réjouit Émilie. Elle espionna un temps leurs discussions, jusqu'à ce qu'elles abordent la question garçon.

En parlant de garçons, Stéphane et sa *bande* se trouvaient au coin opposé de celui des filles, discutant ouvertement de celles-ci ainsi que des autres qu'ils avaient croisés en arrivant.

Leur look avait changé durant les vacances, certainement dans l'espoir de faire plus adultes : cheveux en bataille, chaîne pseudo-discrète qui pendait sur le torse, lequel était révélé par l'ouverture d'une chemise blanche, elle même recouverte d'une veste en simili-cuir. Les goûts d'Émilie n'étaient peut-être pas extraordinaires, mais elle trouvait ça moche, atrocement moche, de sorte qu'elle ne s'approcha même pas d'eux.

Enfin, elle s'intéressa au troisième groupe, constituait de cinq futurs labels intellos que l'on pouvait retrouver sur les deux premiers rangs. Ils ne se mélangeaient pas aux autres ni même entre eux, de sorte qu'il était difficile de véritablement parler de groupe. Aucun bruit ne venait de leur côté, et comme elle ne voulait se mêler à aucun des deux



deux autres groupes, elle décida de se mettre au second rang, derrière un garçon pâle qui avait de toute évidence tenté de se mettre au goût du jour au niveau vestimentaire. Il était sûrement arrivé très en avance pour essayer de s'intégrer au groupe des garçons, réalisant très vite qu'ils ne voudraient pas de lui.

Elle fut prise d'une certaine sympathie pour ce garçon et décida d'essayer de lui parler. Ayant peur de le déranger, elle tapota juste doucement sur son épaule. Levant le nez de son bouquin de maths, il se retourna. Quand il vit Émilie, il rougit un peu et elle vit que ses mains tremblotaient un peu. Eh bien, faisait-elle peur à ce point ? Ou bien, le garçon était juste extrêmement timide. Ou autre chose. Peut-être un peu des trois ? Émilie s'en fichait. Mais elle ne voulait pas trop le gêner, et sans y réfléchir, elle ne lança que quelques mots :

' Soyons amis, d'accord? '

Elle le vit rougir encore plus, acquiescer lentement de la tête, puis se retourner et se replonger dans son livre d'algèbre. Un drôle de spécimen, aux yeux d'Émilie, qui semblait si timide qu'il était difficile d'imaginer qu'il ait pu tenter de s'intégrer au groupe des garçons. Elle sourit, puis voyant une marée d'élèves arriver, compris que le professeur principal entrait. Elle se leva, prête pour le début d'une nouvelle année.

Et voilà !

Les autres chapitres ont subis des modifications très mineures...

Mais pas besoin d'aller vérifier, je suis pas certain qu'on voit quoi que ce soit !

Enjoy!



Victoire

Parce que non, je n'abandonne pas mes fics :p !
Faut juste savoir me rappeler à l'ordre...
Enfin, sûrement !

Bien sûr, la première journée ne s'était pas vraiment passée comme il l'avait espéré. Pour autant, il en était plutôt satisfait. Il était même carrément heureux de la façon dont les choses s'étaient déroulées.

Il avait au départ été rassuré de voir qu'il n'était pas le premier à arriver - 2 personnes étaient déjà assises au premier rang - mais il avait rapidement déchanté. Son premier contact avec les élèves de ce lycée avait été brutal. A peine avait-il articulé quelques mots que déjà, le groupe de garçons du quel il s'était approché ne lui portait plus le moindre intérêt. Il n'avait même pas tenté sa chance avec celui des filles, un peu plus loin, qui gloussait en le regardant. Déjà, il sentait peser sur lui les regards des garçons qui se moquaient ouvertement de lui. Savait aussi que les filles le pointaient du doigt, comme s'il avait été quelque pestiféré. En un sens, elles n'avaient pas tout à fait tort, il n'était pas comme eux, comme tous ces gosses qui n'avaient jamais eu de problème que papa ou maman ne soit là pour régler. Il ravala un sanglot, ne voulant pas leur donner la moindre satisfaction.

Puis un silence. Une dame avait accompagné jusqu'à la salle une élève. Hugo sut qu'on ne le regardait plus lui mais elle : elle était le nouvel élément étranger. Elle jeta un coup d'oeil sur la salle, sembla reconnaître certains, puis soupira. À voir comment les autres la regardaient, ils la connaissaient aussi. Se pouvait-il que la plupart des élèves de cette classe aient été dans le même collège ? Hugo n'y avait pas réfléchi, mais c'était fortement probable. Il décida de se replonger sur ses dernières révisions d'Algèbre et de ne pas prêter plus attention à cette fille.

Il ferma les yeux dans une prière muette lorsqu'elle s'assit derrière lui, persuadé qu'elle allait elle aussi se moquer de lui. Pourtant, rien. Il se rendit compte qu'il retenait sa respiration. A peine eut-il expiré qu'une main se posa sur son épaule. Il leva lentement les yeux, comme pour retarder l'instant fatidique. Mais elle le regardait avec un sourire auquel il ne s'était pas attendu. Il sentit le rouge lui monter aux joues et se détourna. Quelques secondes plus tard, elle lui glissa :

' Soyons amis, d'accord? '

Cette fois il eut la force de la regarder dans les yeux. Un peu. Il hocha la tête pour lui répondre. Puis le prof entra, et ils n'échangèrent plus un mot.

* * *

Après les sempiternelles explications du fonctionnement du lycée (il connaissait déjà le règlement presque par coeur - ce qu'il savait affligeant - et n'avait donc que peu d'intérêt pour le discours du prof, surtout après les évènements des minutes précédentes) qui prirent presque une heure, leur premier cours commença. Histoire. Ils passèrent quelques minutes à remplir une fiche que l'enseignant ne lirait sûrement pas, avec des détails tels que la profession des parents ou le nombre de frères et soeurs. A voir l'attitude des élèves avant l'arrivée du prof, il avait craint que la salle ne soit laissée dans un chaos total, le prof ne parvenant pas à contenir les élèves, comme au collège. Mais il n'en était rien. Devant le personnel du lycée, il semblait que ces tyrans en devenir étaient doux comme des agneaux, suivant lentement le troupeau. Il garda cette information dans un coin de sa tête, en espérant que ceci se révélerait exacte tout du long de l'année.

Puis, enfin, ils durent répondre à quelques questions à l'écrit, pour voir leur approche de la matière : qu'est-ce qu'était pour eux l'Histoire ? La Géographie ? En quoi cela pouvait-il être important ? Hugo y répondit avec franchise, glissant quelques références pour que le tout paraisse moins insipide. Finalement, le cours en lui-même commença.

Moins d'une heure après, la cloche sonna, annonçant la fin de la matinée et donc de la journée de pré-rentree. Il



rangea ses affaires rapidement d'abord, puis plus lentement en voyant que sa nouvelle amie prenait son temps. Elle parut surprise de voir qu'il l'avait attendu, ce qui lui fit craindre que sa réaction ne soit pas naturelle. Mais elle finit par sourire, et il se détendit.

Arrivés au portail, il avait déjà appris qu'ils partaient dans la même direction pour rentrer, prenaient le tramway dans le même sens. Ils allaient donc certainement se retrouver assez souvent, bien qu'elle lui dit dans un soupir que sa mère insistait parfois pour l'emmener. Il ne comprit pas vraiment d'où venait l'irritation qu'il sentait dans sa voix, sachant que sa mère à lui ne pouvait presque jamais se libérer pour lui accorder du temps. Mais il ne fit pas de remarque. Rapidement, il osa poser la question qui le taraudait depuis qu'elle était entrée dans la classe.

' Vous venez tous du même collège ? Je veux dire, on aurait dit que vous vous connaissiez, alors ...

- Ouais, j'espérais qu'il y aurait plus de nouveaux mais... La plupart étaient même dans ma classe. Pas de chance, c'est pas exactement ce que j'appellerais les meilleurs... '

Il ne poursuivit pas. Ainsi, elle semblait sous-entendre que tous n'étaient pas aussi intimidant. Après tout, elle semblait plutôt sympathique ; et de fait, elle l'était, tant et si bien que très vite, Hugo eut un pincement au cœur en songeant qu'il allait lui mentir sur lui, sur sa santé. Mais il ne pouvait pas prendre le risque de perdre la première amie qu'il s'était fait. Finalement, leur chemin se séparèrent lorsqu'il dut descendre du tramway. Elle lui fit savoir qu'elle prendrait celui passant vers 7h30 le lendemain et il promit de faire en sorte de prendre le même qu'elle, cabine du milieu.

* * *

Lorsqu'il rentra chez lui, ses parents n'étaient toujours pas de retour. Partis alors qu'il se levait, ils revenaient généralement après le journal du soir. De fait, ils ne se voyaient pas beaucoup. Sa mère travaillait comme conductrice d'Intercités, son père en tant qu'agent municipal. Elle faisait des allers-retours entre les villes, lui dans la ville. Rien de bien prestigieux, rien qui ne justifia qu'ils rentrent aussi tard.

Heureusement, Gizmo l'attendait sagement. Depuis trois ans qu'ils avaient ce chien, il s'était habitué à venir à la porte dès qu'il entendait le bruit des clés dans la serrure. Il le caressa quelques temps, avant d'aller à la cuisine. Il tenta alors de faire le point sur cette première journée.

Déjà, il avait réussi à se faire une amie ; il avait appris qu'elle s'appelait Emilie, et qu'elle vivait deux stations de tram après la sienne. Aussi, elle connaissait la plupart des autres élèves et n'avait pas une très bonne opinion sur la plupart d'entre eux... Il n'était donc pas très recommandé à première vue de faire ami-ami avec eux.

C'était à peu près tout. Certes, ce n'aurait pas été grand chose pour la plupart des adolescents de son âge. Mais c'était une véritable victoire pour lui. Victoire certes, mais à quel prix !? Pouvait-il vraiment lui mentir ? N'y avait-il aucune solution ?

Au fond de lui, il se surprit à avoir l'espoir, encore une fois, que quelqu'un le comprenne. Mais c'était trop tôt - aussi gentille qu'elle lui ait paru, il ne savait pas assez de choses sur elle. Peut-être retournerait-elle rapidement sa veste... Il devait être sûr. Et espérer qu'elle ne lui poserait pas trop de questions. Après tout, quel adolescent aurait l'idée de questionner quelqu'un sur son état de santé ? Bien sûr, cela ne tenait que s'il ne présentait pas de signes évidents... Il devait éviter de manquer autant que les années passées. Après tout, s'il avait manqué, c'était aussi parce qu'il ne se sentait pas à sa place.

Avec toutes ses questions, il n'avait pas vraiment la tête à travailler. Avec l'avance qu'il avait, il pouvait se permettre un jour de répit dans ses révisions... Il passa donc une bonne partie de la journée à flâner sur internet, mais ne put s'empêcher de jeter un oeil à ses révisions. Les habitudes avaient la vie dure.

Du coup, je tournerais sûrement avec mes autres fics.
Et comme celle-ci n'est pas celle qui s'écrit le plus facilement...
Breyf, à la prochaine !



L'absence

Moins de deux mois !

Dire que je pensais deux chapitres entre le 15 Décembre et le 15 Janvier !

C'est beau la naïveté !

Et encore, vous auriez pu attendre encore plus longtemps.

Mais une belle inconnue m'a fusillé (et pas que du regard) pour que j'écrive.

Meeeh~

Pour une fois, il se leva sans peine, fila jusqu'à la cuisine où il découvrit un petit mot de sa mère : elle était rentrée dans la nuit, à peine quelques heures, avant de repartir. La note le stoppa quelque peu dans son élan. Cependant, il ne pouvait déjà se laisser abattre.

Il ouvrit le frigo et en sortit lait, confiture et beurre. Il ne pouvait pas se mettre en retard.

Trente minutes plus tard il sortait, vérifiant que la porte soit bien fermée avant de descendre et de filer jusqu'au tram. Il jeta un oeil à sa montre lorsque le premier passa : 7h23. Il était plus que probable qu'elle n'y soit pas. Il se mit donc à attendre le suivant, en ouvrant son livre de biologie. Seulement, moins de deux minutes après, il sentit qu'on l'observait. Il tenta de lever les yeux le plus discrètement possible.

Quelqu'un se tenait debout, à sa droite. Un jean troué sur de longues jambes terminées par des converse. Il n'osa pas lever plus les yeux. Il restait, immobile, les yeux fixés sur son livre sans même réussir à lire.

Il se détendit finalement lorsque d'autres personnes vinrent s'asseoir. Pourtant, on le fixait toujours.

Un bruit de frein se fit entendre, et il monta alors dans le tram bondé sans regarder l'heure. Il se tourna : l'autre n'était pas monté. C'était, comme lui, un adolescent. Peut-être un petit peu plus vieux : il lui aurait donné 17 ans. Il n'eut pas le temps de le dévisager, déjà les portes se refermaient et le tram filait.

Il chercha alors à retrouver Emilie, en vain. Il soupira en pensant que, sans doute, elle lui avait donné une fausse heure pour se débarrasser de lui. Certes, elle l'avait attendu après les cours, mais il avait dû se tromper, quelque part, l'ennuyer... Ce pensées lui firent redouter le moment où il la verrait.

Finalement, elle ne vint pas de la matinée. Ils rencontrèrent trois nouveaux professeurs, remplirent encore la même fiche les trois fois, commencèrent des cours qu'Hugo avait déjà appris. Heureusement, car il n'écouta que très peu.

Sans doute était-elle malade, et de fait il s'en voulait de l'avoir soupçonnée. Il avait tellement pris l'habitude d'être délaissé au plus vite par les autres... Même si elle n'en savait rien, il avait le sentiment qu'il devait se racheter.

La troisième heure arriva finalement à son terme, quoi qu'avec un peu de retard. De fait, les élèves n'eurent que quelques minutes de répit avant l'arrivée du professeur principal. Dans un soupir presque unanime, la classe se rassit.

La cloche de midi sonna, donnant le signal de la fin des cours. Il ne rangea pas ses affaires, mais se dirigea vers le professeur. Les regards de plusieurs élèves se posèrent sur lui : tous devaient penser qu'il tentait de faire ami-ami avec le prof. Il s'en fichait, tout ce qui lui importait était la réponse qu'il espérait obtenir. Malgré tout, il parla à voix basse, pour ne pas que les autres l'entendent.

' E... Emilie n'est pas venue aujourd'hui et... J'aimerais lui apporter les cours. S'il était possible d'avoir... Son numéro, ou son adresse... '

Le professeur le dévisagea pendant quelques instants. Déjà, plus de la moitié de la classe était partie. Même les quelques autres étiquetés "grosses têtes" ne restaient pas pour poser des questions.

Finalement, le prof lui fit signe de le suivre. Ils traversèrent la moitié du long couloir central, avant de tourner sur la gauche. Ils arrivèrent finalement dans une salle en forme de pentagone irrégulier où se trouvaient une machine à café, plusieurs tables et des ordinateurs. La salle des professeurs, endroit tant sacro-saint que maudit par les élèves.

L'homme lui fit signe d'attendre quelques instants à l'entrée, pendant qu'il commençait à pianoter sur le clavier d'un ordinateur proche. Il observa la pièce plus en détails, sans un bruit. Deux énormes

photocopieuses-scanner-imprimantes, un panneau d'affichage avec de nombreux post-its et feuilles ainsi que trois placards. Rien de très fantaisiste. Par contre, une porte en face donnait dans une autre pièce. Il ne voyait pas bien, mais celle-ci disposait d'une tapisserie plus colorée, dans les tons de rouge, d'au moins deux fauteuils et d'une lampe. Il supposa que c'était la salle où les profs se reposaient vraiment.

Le bruit de l'imprimante le fit sursauter. Mr Balenvy se leva, prit la feuille qui sortait de la machine et la lui tendit. Dessus



se trouvaient le numéro de fixe ainsi que l'adresse d'Emilie. Avant qu'il ne parte, le professeur lui remit également le photocopié de son cours, puisqu'Hugo n'avait pas pensé à en demander un deuxième en début d'heure.

Il se dirigea vers la sortie, et s'arrêta un instant à une table du hall d'entrée. Là, il prit son calepin et y nota les coordonnées d'Emilie, au cas où il viendrait à perdre la feuille. Enfin, il se dirigea vers la porte.

A son grand soulagement, personne ne l'attendait à l'extérieur. Soit il avait pris trop de temps, et personne n'avait voulu attendre aussi longtemps, soit le lycée ne comportait pas le même type d'individus prompts à malmener les têtes de classe. Il espérait que c'était la deuxième option.

Une fois dans le tram, il se rappela ce qu'Emilie avait dit : deux stations après la sienne. Il n'aurait qu'à demander en sortant. S'il arrivait à vaincre sa timidité...

Et lorsqu'il arriverait ? Que lui dirait-il ? De quoi pourrait-il bien parler ? Est-ce qu'elle le laisserait rentrer ? Après tout, en oubliant quelques fois à l'école primaire, il n'était jamais entré chez un autre de ses camarades. De plus, chez une fille ! Ce serait une première. Le simple fait d'y penser le rendait nerveux.

Mais, il venait pour lui donner les devoirs. Oui, rien d'autre. Il faisait ce que n'importe qui d'autre ayant un minimum d'empathie ferait pour une camarade ayant raté une journée de cours. Mais après ?

En fait, il avait envie de tout lui dire. En à peine plus de vingt-quatre heures, il ne supportait déjà plus de mentir. Il verrait sur place.

Le tram passa son arrêt. Il jeta un oeil, en proie à une soudaine anxiété. Non, l'adolescent n'était pas là. Forcément, personne n'attendrait la journée là. Il se trouva stupide, même s'il continuait à ressentir une certaine nervosité. Quelques minutes après, il arrivait à la station d'Emilie.

En sortant, il fut pris d'un doute. Et si elle n'était pas chez elle ? Il était possible, si elle était malade, qu'elle soit partie voir un médecin. Quand bien même, n'aurait-il pas mieux fait d'appeler avant ? Fallait-il s'annoncer quand on allait chez un "ami" ? Aussi, elle avait dit ' Soyons amis ', mais l'étaient-ils déjà ?

Il verrait. Il verrait une fois qu'il serait devant chez elle. Il avait décidé qu'il ne pouvait plus reculer.

Il demanda son chemin. Plusieurs fois. Il n'était pas dans un coin de la ville où il allait souvent. En fait, il n'allait nulle part en ville, et se serait donc perdu presque n'importe où. Petit à petit, les indications des gens se firent plus courtes, il approchait du quartier d'Emilie. Cependant, comme il tentait autant que possible d'éviter les petites ruelles, le tout lui prit du temps. De plus, la plupart des bâtiments se ressemblaient, de fait que, lorsqu'on lui disait de tourner après "le bâtiment en fin de rue", il hésitait en arrivant au dit croisement.

Il arriva finalement dans le bon quartier, puis dans la bonne rue. Un vieillard lui pointa un immeuble un peu plus loin, qui semblait en forme de U et où lui-même habitait. Lorsqu'il demanda si Hugo pouvait l'aider à monter la pente y menant, il accepta.

Il laissa l'homme au premier pallier, et celui-ci lui indiqua qu'il devait monter trois volées d'escaliers de plus pour atteindre l'appartement d'Emilie. Arrivé au 4ème étage, il s'arrêta, sortit son téléphone et son calepin. Il entra le numéro, appuya sur le téléphone vert, puis reprit sa marche. Lorsqu'on décrocha, il se trouvait devant l'appartement 42, celui d'Emilie.

Oh, le cliff-hanger tout moche :D !

Je sais pas quand viendra la suite.

Ca dépendra sûrement du nombre de coups de fouet distribuables...



La visite

Un nouveau chapitre !

Tout mignon, tout guimauveux...

Toujours pour masamiya et pour Hellebore, même si c'était implicite avant !

Oh, et on passe à Emilie, pour le coup...

Emilie se réveilla à moitié dans un sursaut : dans le salon, le téléphone sonnait. Elle se leva tant bien que mal, pestant comme il lui semblait se lever toutes les dix minutes pour devoir répondre aux gens qui appelaient. Lorsqu'elle arriva, la troisième sonnerie finissait de retentir. Au moins la personne qui appelait n'avait-elle pas raccroché avant qu'elle arrive, sans quoi elle se serait encore levée pour rien. Elle tendit la main alors que commençait la quatrième sonnerie, porta le combiné à son oreille et lança un morne "Allo... ?" qui aurait pu la faire passer pour un zombie. A l'autre bout du fil, elle reconnut une voix peu assurée qu'elle avait entendu la veille :

' Bonjour... Euh... Je suis bien chez les Morelle... ? '

Silence. Emilie se sentit un peu plus fiévreuse que les secondes précédentes. Hugo avait certainement dû demander son numéro à un professeur, mais... Pourquoi ?

' Je suis un ami d'Emilie et... J'ai apporté les cours. Je me suis dit... Qu'elle en aurait besoin, et que le plus tôt serait le mieux... '

Bien sûr. Pour quoi d'autre serait-il venu ? Emilie reprit quelque peu contenance.

' Euh... En fait, le professeur principal m'a donné votre adresse et... Je suis devant votre porte... '

- Hugo ?

- ... Emilie ? '

Un autre silence, relativement court, après quoi elle reprit la parole :

' Je viens t'ouvrir, attends... '

Elle raccrocha sans attendre sa réponse et chercha un miroir. Elle n'avait vraiment aucune allure, en plus d'être encore en pyjama... Elle alla aussi vite que possible dans sa chambre, enfila la première tenue qui passait, un serre-tête pour ne pas avoir trop l'air d'un épouvantail, puis partie vers la porte d'entrée. Elle n'avait pris que deux ou trois minutes, mais cela devait sans doute déjà paraître suspicieux. Lorsqu'elle ouvrit, Hugo attendait patiemment, son sac sur les épaules. Elle lui sourit le plus naturellement possible, tout essoufflée qu'elle était, avant de l'inviter à entrer. Celui-ci s'exécuta sans un mot, observant l'entrée comme s'il n'en avait pas chez lui. Ne sachant trop quoi faire, elle l'emmena jusqu'à sa chambre. Là, elle lui dit d'attendre quelques minutes le temps qu'elle aille chercher quelque chose à boire.

Arrivée au salon, elle en profita pour reprendre son souffle. Certes, ce n'était pas la première fois qu'une connaissance de l'école venait chez elle. Mais c'était généralement des filles et surtout, elle était toujours prévenue avant que les personnes n'arrivent. Et on lui avait rarement apporté les devoirs directement chez elle, d'habitude elle les demandait en arrivant en cours, les jours suivant ses absences... Elle était touchée, mais un peu gênée aussi... Elle n'aimait pas vraiment qu'on la voie dans cet état... Elle attrapa le jus d'orange dans le frigo, remplit deux verres et les ramena dans sa chambre. Hugo n'avait presque pas bougé et avait juste sorti quelques feuilles de son sac, rangées en deux piles. Il les pointa du doigt :

' C'est les cours... Et là les exercices '

Il était visiblement presque aussi paniqué qu'elle, ce qui la soulagea un peu. Elle déposa les verres sur son bureau, avant se s'asseoir sur son lit. Pendant près d'une minute, ils n'échangèrent pas un mot. Puis Hugo prit la parole :

' Si tu veux... Je peux peut-être t'aider pour les exercices ? J'ai... Plutôt bien compris, je pense. Alors, si tu comprends pas un truc... Ce sera plus rapide que d'attendre de demander au prof, quand tu reviendras ? '

Elle le regarda, incrédule. Non seulement il lui apportait les cours, mais en plus il proposait de l'aider ? Non, définitivement, il était bien le premier à en faire autant. Elle se demanda pourquoi. Elle n'avait pas encore répondu qu'il reprenait la parole.

' Ah... Mais tu veux peut-être que je parte avant que ta mère rentre... Elle n'est pas au courant, je comprendrais que... '

- Non c'est bon, elle devrait rentrer tard... Elle travaille beaucoup... Mais, et toi ? Tu as prévenu tes parents que tu ne rentrais pas directement après les cours ? '



Il eut un sourire timide.

' Ils rentrent aussi très tard. Je pense qu'ils ne seront pas là avant minuit, à vrai dire... Donc ce n'est pas un soucis.

- Ah, d'accord... Euh, sinon... Je veux bien pour les devoirs. Déjà que j'avais du mal l'année dernière, si je commence celle-ci avec du retard... '

Il sourit à nouveau, franchement cette fois.

' Il n'y a pas grand chose... Mais autant s'y mettre de suite, que ce soit terminé ! '

Il se leva, emportant les deux piles de feuilles avec lui. Il posa celles-ci sur le bureau, puis commença à lui expliquer les diverses notions vues en cours.

* * * * *

En moins de deux heures, il était parvenu à lui faire assimiler la journée de cours, et ils avaient presque terminé les exercices. En fait, ils attaquaient le dernier de ceux-ci quand sa mère arriva. Elle se précipita presque au chevet de sa fille (elle avait tout de même pris le temps d'enlever ses chaussures et son manteau), ouvrant la porte avec son énergie habituelle. Elle marqua un temps d'arrêt en voyant Hugo, puis se tourna vers sa fille, lui demandant comment elle allait, si sa fièvre avait baissé.

Elle tenta d'expédier sa mère au plus vite, cachant son embarras de laisser Hugo assister à ce spectacle. D'ailleurs, après plus d'une minute, sa mère s'y intéressa :

' Et sinon, qui est ce jeune homme ? '

Il se leva, et dit en s'inclinant légèrement, raide comme un piquet

' Hugo Dunand madame Morelle. Je... Suis un camarade d'Emilie. Je lui ai apporté les devoirs... Et je l'aidais à les faire.

Elle sourit, apparemment ravie. Elle hocha la tête, puis les laissa seuls.

' Bah... C'était ma mère. Pas grand chose de plus à dire... '

Il rigola, puis ils se remirent à travailler.

* * * * *

Le temps qu'ils terminent l'exercice, la mère d'Emilie était revenue avec des petits gâteaux et la brique de jus d'orange. Elle attendit qu'ils finissent, puis assaillit Hugo de questions : ce que faisaient ses parents, comment il était entré dans cet école, ... De multiples banalités aux quelles il répondit timidement. De toute évidence, il n'avait pas l'habitude de subir pareil interrogatoire et ne s'y était pas préparé. C'était toujours la même histoire... Emilie soupira, avant de faire remarquer l'heure : il était bientôt vingt heures et il était peut-être temps pour Hugo de rentrer s'il voulait pouvoir manger. Sa mère sauté sur l'occasion en lui demandant si ses parents l'attendaient, ce à quoi il répondit qu'ils ne rentreraient pas de si tôt. Elle lui proposa alors de rester, le plus naturellement du monde. A la grande surprise d'Emilie (et la sienne aussi, apparemment), il accepta.

Ils se trouvèrent donc bientôt tous trois autour de la table de la salle à manger. Sa mère continuait de poser des questions à Hugo, sur son avenir et principalement sur le métier qu'il voulait faire, mais à une cadence beaucoup plus lente. Il répondait avec un petit sourire gêné et elle semblait s'amuser comme une enfant. A nouveau, Emilie soupira. A la fin du repas, sa mère dit qu'elle allait ramener Hugo, car les rues n'étaient pas sûrs à pareille heure. Il accepta à nouveau et Emilie demanda à venir, ce qui fut accepté.

Le trajet ne fut pas bien long, et pour la première fois depuis que sa mère était rentrée, personne ne souffla le moindre mot. Seul le GPS donnait, de temps à autres, quelques indications sur le chemin à suivre. Lorsqu'ils arrivèrent devant l'immeuble d'Hugo, celui-ci sortit de la voiture. Non sans une myriade de remerciements pour sa mère, de vifs gestes d'au revoir pour Emilie et en promettant qu'il repasserait le lendemain pour lui apporter les devoirs.

Lorsqu'elles furent enfin seules, sa mère lui lança un petit sourire en coin mais sans dire un mot. Visiblement, elle se faisait déjà des idées. Même si cela ne plaisait pas à Emilie, elle était forcée d'avouer que ce n'était peut-être pas que des idées...

Voilà !

C'est tout mignon, tout mielleux...

Pour ceux qui ont remarqué un changement chez la mère

(qui rêve de bourgeoisie et autres), qu'ils se rassurent !

C'est uniquement parce qu'elle doit changer dans le chapitre 2.

D'ailleurs, la ré-écriture avance bien, je mettrai ici dès qu'elle sera terminée !



Nouvelles rencontres

Euh, j'ai été absent longtemps.

Et je pense pas être aussi actif qu'il y a quelques mois.

Mais ça reviendra.

Si vous allez voir les deux premiers chapitres, vous verrez qu'ils ont été changés... !

Le premier mois de cours passa rapidement. Il ne manqua qu'à une seule reprise, seulement deux jours, et eut l'agréable surprise de voir Émilie sonner à la porte de l'appartement les deux soirs. Après cet épisode, voyant qu'ils travaillaient mieux à deux, ils convinrent de passer deux soirs chaque semaine l'un chez l'autre, à tout de rôle. Il présenta sa nouvelle amie à ses parents et leur expliqua d'où leur venait l'habitude d'aller l'un chez l'autre. Son père acquiesça avec un petit sourire avant de retourner à son journal, mais sa mère se montra plus... Démonstrative. Elle serra la jeune fille dans ses bras, laissant celle-ci bouche bée. Elle s'excusa ensuite et proposa des biscuits et un verre de jus d'orange à Émilie, après quoi elle leur débarrassa un bout du plan de travail pour qu'ils puissent s'installer. La nature joviale et semble-t-il insouciant d'Émilie lui permit de se faire assez rapidement des amis, en plus de ceux qu'elle avait du collège, et comme Hugo et elle se trouvaient souvent ensemble, même au lycée, il fit ainsi d'autres connaissances. Il restait tout de même un peu en retrait : tout ceci était nouveau pour lui. Le souvenir de ces longues journées passées seul au CDI, lors de ses années collège, lui semblait déjà bien loin. Il savait cependant qu'il devrait dire, un jour ou l'autre, la vérité sur sa santé. Ne serait-ce que parce qu'il se sentait mal de garder ce secret. Il avait toujours peur d'être rejeté, mais il avait découvert qu'il pouvait y avoir pire : les gens pouvaient avoir pitié de lui. Il voulait absolument l'éviter.

Comme les vacances approchaient, il avait décidé d'inviter Émilie l'un des après-midi dont ils disposeraient et de tout lui dire. Il se sentait extrêmement proche d'elle, plus que de certains de ses cousins même. Elle comprendrait, ou tout du moins il l'espérait. Lorsqu'ils se retrouvèrent seuls dans le tram, un soir, il prit son courage à deux mains :

' Émilie... ? Je voulais savoir si, la semaine prochaine, tu serais libre... ? '

Elle le regarda, prenant un air sérieux et levant les yeux, comme si elle réfléchissait intensément.

' Je sais pas... J'avais prévu tellement de choses, tu sais, comme passer au moins une après-midi entière devant l'ordinateur, ou à faire du shopping avec les filles en ville... '

Ils rigolèrent tous les deux : les filles du petit groupe qu'ils formaient n'étaient pas vraiment portées sur la mode, encore moins sur le maquillage. Elle était donc libre, selon toute vraisemblance.

' Alors... Mardi, ça va ? Je crois qu'il y a des réductions au cinéma. Enfin, si tu veux aller au cinéma ! '

Émilie eut un petit rire, et son cœur s'emballa. Chaque fois qu'il voyait ses pommettes se relever légèrement, lorsqu'elle avait ce rire si caractéristique, il sentait son cœur rater un battement. Il n'était pas sûr de la raison, mais il la redoutait. Il la craignait, parce qu'il savait que les chances pour que cela soit réciproque - surtout lorsqu'elle saurait pour sa leucémie - étaient très minces.

' Je te dis ça demain, je verrais avec *Momzilla* si c'est possible, d'accord ? '

Momzilla, c'était le nom qu'ils donnaient à la mère d'Émilie parce qu'elle était trop protectrice avec sa fille. Sa mère à lui était aussi très attentionnée, mais comme elle était moins présente que celle d'Émilie, elle était plus laxiste avec son fils. Ils arrivèrent à son arrêt et il descendit à reculons, souhaitant garder Émilie le plus longtemps possible dans son champ de vision. Il était amoureux, c'était certain. La jeune fille s'en rendait-elle compte ? Comme cette pensée l'effrayait un peu, il préférait la reléguer dans un coin de sa tête. Comme il ne regardait pas où il allait, il finit par buter dans quelqu'un. Alors que les portes se refermaient, il détourna la tête de la longue chevelure blonde de la jeune fille. Il reconnut immédiatement le visage de la personne qu'il avait bousculé : c'était le jeune en jean qu'il avait vu un mois plus tôt. Il s'excusa rapidement et fila sans demander son reste lorsque le regard éteint de l'adolescent se posa sur lui. Il voulut courir jusque chez lui, mais son corps ne le lui permit pas. Après une cinquantaine de mètres, il fut pris de



hauts-le-coeur. Il se recroquevilla, plié en deux. Après plusieurs secondes, il commença à récupérer un peu. Voyant qu'on ne l'avait pas suivi, il continua son chemin normalement.

Lorsqu'il arriva chez lui, il fouilla plusieurs fois son sac : son livre de maths n'était nul part. Il réalisa avec une certaine horreur qu'il avait dû le laisser tomber lorsqu'il était rentré dans le garçon, plus tôt. Il retourna à l'arrêt, mais bien sûr, il n'y trouva pas son livre. Demain, c'était le dernier jour de cours, et il en aurait besoin pour les vacances puisqu'il y avait des exercices à faire qu'il n'avait pas encore terminé. Il pourrait demander à Émilie, mais...

À la récréation du lendemain, une amie d'Émilie lui signala qu'un type de première semblait le chercher pour lui rendre son livre de maths. Il eut une rapide pensée pour le seigneur, - quel qu'il soit, il n'était pas croyant en fait - réalisant sa chance que le livre ait été récupéré par un élève du lycée. Il devait retrouver le garçon au CDI, entre midi et deux : il dirait aux documentalistes de renseigner Hugo.

Lorsque la quatrième sonnerie de la matinée retentit, il partit avant Émilie en lui disant de l'attendre devant le lycée, le temps qu'il récupère son livre. Il traversa la cours aussi vite que sa santé le lui permettait, grimpa l'escalier de pierre qui menait au CDI et ouvrit la porte de celui-ci. À l'intérieur, Nassalia - la documentaliste - tapait tranquillement sur le clavier de son ordinateur, assise derrière son bureau. Lorsqu'il lui demanda si un première était venu rapporter son livre, elle lui indiqua la troisième salle de travail personnel et lui donna son double des clés. Lorsqu'il ouvrit la porte, il fut pris d'une certaine stupeur : celui qu'il avait devant lui n'était nul autre que l'adolescent qu'il avait parfois vu à l'arrêt de tram, celui-là même qu'il avait percuté la veille. Il resta silencieux, mais entra quand même dans la pièce.

' Je crois que tu as perdu ça. '

Le garçon pointa le livre de maths d'un doigt. Puis il se remit à travailler, semblant d'un coup perdre tout intérêt pour Hugo. Son regard semblait plus vif que la veille. Il rangea rapidement son livre. Alors qu'il s'appêtait à sortir de la pièce, l'adolescent l'interpella à nouveau :

' Euh... Hugo Dunand c'est ça ? Moi c'est Rémy Chevalier. On se croisera peut-être, vu qu'on est au même arrêt. '

Il y eut un silence pendant le quel Hugo hochait la tête sans oser partir.

' Bon... Au plaisir, du coup ? '

Hugo acquiesça et sortit sans un bruit de plus. Ce garçon ne semblait pas méchant, mais... Pourquoi est-ce qu'il ne l'avait jamais croisé ? Rémy... Il retiendrait son prénom.

Il descendit l'escalier et partit rejoindre Émilie au plus vite. Celle-ci commençait à s'impatienter et fit semblant de le bouder pendant presque une minute entière. Finalement, elle lui adressa à nouveau la parole aussi tôt qu'ils entrèrent dans le tram. Ils discutèrent un moment des films à l'affiche, de ce qu'ils pourraient faire le mardi et des grasses matinées qu'Émilie comptait faire le week-end à venir. Il lui parla d'un certain Rémy Chevalier, mais elle ne le connaissait pas. Sur le trajet entre l'arrêt de tram et son appartement, Hugo réfléchit au jeune homme. Peut-être était-il l'un de ces élèves qui faisaient régulièrement l'école buissonnière ? Ceci expliquerait qu'il ne montait pas dans le tram avec lui le matin, et qu'il le trouvait parfois à la station lorsqu'il revenait.

Lorsqu'il fit tourner la clé dans la serrure de la porte d'entrée, il était bien décidé à en apprendre un peu plus sur ce Rémy.

Voilà...

J'espère que ça valait l'attente.

Ça et les nouveaux chapitres 1 et 2.

Je vous dis à... Bientôt j'espère :p !



Les autres fictions de Elfy :

Mémoires	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3528.htm
Retour à Bynnon-Ten	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4305.htm
Une pureté éclatante	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3509.htm
Un voyage avec toi	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4056.htm
Les Experts: Manyfica	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3586.htm
L'ombre du Manoir	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4022.htm
Quand deux hommes se rencontrent	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3948.htm
Une histoire de douceur	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3372.htm
L'Outre-Monde	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3373.htm
Rentrée des classes	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3512.htm
Le gouffre infini	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3515.htm
Regent's Park	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3485.htm